

**Prédication du 27 novembre 2022**  
**Matthieu 24.37-44**  
**L'Avent : attendre le Christ... veiller !**

Aujourd'hui nous entrons dans le temps de l'Avent.  
Pendant ces 4 dimanches, nous suivrons le calendrier des lectures proposées pour les Églises chrétiennes.  
Et nous commençons... avec un passage dont le ton tranche un peu avec la « joie de Noël » mais qui fait **le lien entre attente de Noël, évocation** de la première venue de Jésus, et **attente de son retour, sa 2<sup>e</sup> venue.**

Nous sommes dans le 24<sup>e</sup> chapitre de l'Évangile de Matthieu. Dans cette partie, Jésus parle de la fin des temps et de son retour à venir. Le 6 novembre dernier, Fred a médité les v. 4 à 14, « vous entendrez des bruits de guerre ». Les révélations apportées par Jésus sur l'avenir font alors jaillir une question bien naturelle chez ses disciples : « quand arrivera-t'il, Seigneur ? ». Voici sa réponse.

**Matthieu 24.37-44**

36... pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans les cieux, ni même le Fils ; le Père seul le sait.

37 Ce qui s'est passé du temps de Noé se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme.

38 En effet, à cette époque, avant le déluge, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient ou donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ;

39 ils ne se rendirent compte de rien jusqu'au moment où le déluge vint et les emporta tous. Ainsi en sera-t-il quand viendra le Fils de l'homme. //

40 Alors, deux hommes seront aux champs : l'un sera emmené et l'autre laissé.

41 Deux femmes écraseront du grain au moulin : l'une sera emmenée et l'autre laissée.

42 Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.

43 Comprenez bien ceci : si le maître de la maison savait à quel moment de la nuit le voleur doit venir, il resterait éveillé et ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison.

44 C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

Quand j'étais petit, un chant du soir me laissait perplexe : « le soleil descend sur un ciel de sange... peut-être il viendra cette nuit, qui sait ? Il viendra nous chercher » ! J'en gardais un double sentiment de confiance... et de sourde inquiétude. Une de mes cousines en faisait des cauchemars !

Et en effet, on peut percevoir quelque chose **d'inquiétant** dans cette annonce d'un **retour surprise** du Fils de Dieu, intervenant **à l'improviste** comme le déluge au temps de Noé, avec cette vision puissante de l'homme et de la femme soudainement enlevés, alors que d'autres restent ; un retour comme celui d'un voleur dans la nuit... et cet appel à une vigilance **permanente**, aux contours flous : « veillez... tenez-vous prêts »...

Veillez... c'est-à-dire ? « Tenez-vous prêts... » à quoi ? Comment ?

Le propos de Jésus, ici, est d'abord de **bien faire comprendre à ses disciples que son retour interviendra à un moment que personne ne verra venir**. C'est l'idée clé du passage, que toutes les images – l'enlèvement soudain, le voleur... - viennent appuyer.

A force d'être caricaturés, les appels à se « tenir prêt » pour le retour de Jésus ont perdu de leur **crédibilité** dans notre culture. Pas un film apocalyptique où l'on ne voie des chrétiens excités brandissant des pancartes « la fin est proche ». De tels **clichés** nous détournent **d'écouter vraiment** ce que dit Jésus ici.

Pourtant ce texte résonne fort je trouve avec notre époque, tiraillée entre les deux postures pointées ici : **inquiétude de l'avenir** – vouloir connaître « le jour et l'heure » de la fin, savoir si le virus s'éloigne vraiment ; si ça vaut le coup de retourner au bureau ou à l'église ; comment la société, le climat, la guerre en Ukraine... vont évoluer... , **éco-anxiété** - et **recherche d'insouciance** – manger, boire, binger des séries sur Netflix, surtout vivre dans le présent... sans se rendre compte de ce qui se passe... « *Après moi le déluge !* »...

### L'Église, un peuple qui attend

Ici, Jésus invite ses disciples à suivre **une autre voie, celle d'une attente active, nourrie de foi et d'espérance**. Attendre, oui, mais sans inquiétude ni déni, attendre avec foi le « retour du Seigneur », qui sera **un temps de jugement**, de séparation, comme l'exprime le passage – l'un pris, l'autre laissé – et de **libération, avec l'établissement final du Royaume de Dieu** ; « la création elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage, dit Paul en Romains 8.26, et (...) elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu ».

Ce texte nous rappelle qu'au milieu du monde, **attendre activement le Royaume fait partie de notre vocation chrétienne**, comme l'écrit la théologienne Tish Harrison Warren :

« Les chrétiens sont des gens qui attendent. Nous vivons dans un entre-deux, dans le « déjà » et le « pas encore ». Christ est venu, et il reviendra. Nous habitons au milieu. Nous attendons »<sup>1</sup>.

Pour illustrer cela, elle prend l'image des **embouteillages** : quand on est dans un bouchon, on est dans l'entre-deux. On est partis, mais pas encore arrivés, et souvent, on ne sait pas pourquoi ça bloque devant. A quelle heure va-t'on parvenir à destination ? Mystère. « Personne ne les connaît, pas même les anges dans les cieux... » !

Notre vie chrétienne est ainsi : « **j'attends et j'espère**, dit Tish Harrison. Ma réalité présente est fondamentalement orientée vers ce qui est à venir. Je suis en route »<sup>2</sup>.

*Est-ce le cas pour nous ? Nos vies sont-elles orientées vers le retour de Jésus, en route vers le Royaume à venir ?*

<sup>1</sup> Tish Harrison Warren, *Liturgie de la vie ordinaire*, XL6, p.101

<sup>2</sup> Ibid.

Notre appel, dans ce temps d'entre d'eux, est « d'attendre et espérer », dit la théologienne.

« Veiller », se « tenir prêt »... comment comprendre cela ?

La suite du chapitre de Matthieu va insister sur la nécessité de « veiller » en servant activement le **Seigneur**, comme des serviteurs travaillent en attendant que leur maître rentre.

Mais ici, c'est sur **la vigilance** que Jésus met l'accent, et la nécessité de se « tenir prêt ».

Le mot grec traduit par « veiller » insiste sur le fait d'être **en alerte, attentif** – pour éviter des catastrophes notamment.

Le passage parallèle de Luc est très éclairant :

**34**Prenez garde ! Ne laissez pas votre esprit s'alourdir dans les fêtes et les beuveries, ainsi que dans les soucis de cette vie, sinon le jour du jugement vous surprendra tout à coup,

**35**comme un piège ; car il s'abattra sur tous les habitants de la terre entière.

**36**Ne vous endormez pas, priez en tout temps ; ainsi vous aurez la force de surmonter tout ce qui doit arriver et de vous présenter debout devant le Fils de l'homme. »

Luc 21.34-36

### Prendre garde. Être attentifs, à l'affût.

Ça fait deux mille ans que des chrétiens cherchent à deviner cette date, alors que Jésus est très clair sur l'inutilité de la chose ! **Ne nous laissons pas entraîner dans ce genre de spéculations.**

Être attentifs, c'est ne pas faire l'erreur des contemporains de Noé », qui menaient leur vie **comme si elle n'allait jamais finir**, et qui ne « **se rendirent compte de rien** jusqu'au moment où le déluge vint et les emporta tous » (v.39). Il est si facile de « laisser notre esprit s'alourdir » par les plaisirs ou les préoccupations de la vie, tout en remettant le sujet « Dieu et moi » à « plus tard » - **alors que tout peut finir aujourd'hui**. Le risque est de ne pas se « rendre compte » de **l'importance des choix que nous avons à faire devant Dieu**.

Au contraire, Jésus nous invite de vivre dans la conscience que notre vie sur cette terre n'est pas éternelle et qu'elle nous est donnée **pour faire les bons choix**, pour Dieu et avec Dieu.

Il s'agit notamment de nous **préparer à rencontrer le Christ, à nous « tenir debout devant lui »**. Car c'est **lui** que nous attendons, avant tout.

Un jour, nous le verrons face à face. Serons-nous devant lui comme des inconnus, ou comme des amis ? Veiller, c'est aussi développer une relation avec lui, apprendre à le connaître et à l'aimer. Plus nous ne connaissons, plus nous l'aimerons, plus nous aurons hâte de le rencontrer !

Finalement, c'est notre **position** envers lui, le Christ, qui fera la différence entre « enlevés » et « laissés », comme le dit clairement Jean :

« Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie nous est accordée grâce à son Fils.

Celui qui a le Fils a cette vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5.11-12).

Pas d'entre deux, et **un choix radical à faire : croire ou non dans le Christ, le Fils.**

Osons cette question connue, directe, mais fondamentale : **si Jésus revient maintenant, êtes-vous prêt ? Pourrez-vous tenir debout devant lui, sans honte ?**

Un proverbe dit : Ne remettons pas à demain... ce que nous pouvons faire après-demain... Mais le Christ lui nous dit : **tiens-toi prêt aujourd'hui**. Ne laisse pas passer ce jour sans te réconcilier avec ton Créateur. Je frappe à ta porte, pourquoi ne pas me laisser entrer ?

**Il n'est pas encore trop tard pour lui confier votre vie.**

### L'Avent : apprendre à bien attendre

Un jeune chrétien demandait un jour : « pourquoi est-ce que Dieu ne nous enlève pas dès notre conversion ? Ce serait tellement plus simple ! »

Le Nouveau Testament explique que Dieu retarde ce jour **par amour**, pour qu'un maximum de personnes puissent être sauvées. Cela nous incite à **recevoir chaque jour comme un temps « additionnel »** que Dieu nous accorde pour que nous en fassions bon usage – que nous le servions, que nous **témoignions de son Évangile, en paroles et en actes.**

Il s'agit de vivre chaque **instant avec lui sans nous laisser distraire.**

Entretenir notre vigilance, être attentif, regarder au-delà de ce qui frappe nos yeux dans ce monde, pour **chercher à voir ce que Dieu est en train de faire – et nous y engager.**

**Nous avons là un combat à mener... contre nous-mêmes.** Car comme le dit encore Tish Harrison, « les chrétiens sont des gens qui attendent ... Pourtant j'ai développé dans ma vie quotidienne **des habitudes d'impatience** : je me dépêche, j'essaie de caser toujours plus d'activités dans mes journées surchargées. Je suis censée être quelqu'un qui observe et qui attend la venue du royaume, mais comment est-ce possible si je n'ai même pas la patience d'attendre que l'eau frémissse dans la casserole ? »<sup>3</sup>.



Le temps de l'Avent nous est justement offert par la tradition pour **nous rappeler cela – et apprendre à développer d'autres habitudes, pour vivre cette attente vigilante que Jésus nous commande.**

Pendant l'Avent, “winter is coming”, avec le repli sur la sphère intime qu'il entraîne, et qui va s'ajouter au repli du post-covid... Raison de plus pour nous encourager à rester en éveil spirituel. Des bougies, un plaid, Netflix, d'accord... mais pas que !

<sup>3</sup> Tish Harrison Warren, *Liturgie de la vie ordinaire*, XL6, p.101

L'Avent nous invite à *ralentir*, à nous *recentrer*, en faisant du vide, en créant des espaces pour *l'écoute de la Parole et la prière*. Je sais que c'est le défi quotidien de la plupart d'entre nous, mais faute de temps nous pouvons au moins nous concentrer **sur la qualité** de notre écoute. *Seigneur, que veux-tu me dire ?* Il y a des applis pour cela, des plans de « retraite » en ligne avec de courtes méditations quotidiennes.

En faisant cela, nous nous souvenons qu'être prêts à rencontrer le Christ, dans l'attente de notre ultime demeure avec lui, est **un des objectifs principaux de notre vie**, et cela nous aide à ne pas nous laisser accaparer par des futilités

Nous nous souvenons **que cet appel à le rejoindre peut venir à n'importe quel moment**, et cela nous aide à **habiter pleinement le temps que Dieu nous donne, joyeusement, en consacrant nos vies à aimer Dieu et les autres, sans nous endormir, sans attendre demain pour nous donner pleinement.**

Que pendant ce temps d'Avent, le Seigneur nous aide à veiller, nous tenir prêts, pour Son service et pour Sa gloire !

Amen

Sylvain Guiton